

La castration des vaches

Les avis sont très partagés sur les avantages et les inconvénients de la castration des vaches. M. Sanson présente, dans le *Journal de l'Agriculture*, les observations suivantes sur ce sujet :

C'est après le troisième veau ou au plus tard le quatrième, alors que la production du lait est maximum, que l'on pratique la castration ; si l'on admet que la castration assure une lactation constante pendant deux années, soit une année de plus que dans les conditions normales et si on tient compte, d'autre part, des recettes qu'on aurait pu avoir en faisant saillir la bête, on constate que ces deux chiffres sont à peu près les mêmes. A ce moment, on aura d'un côté une bête grasse et de l'autre une vache à pleine lactation. La différence du prix est toute à l'avantage de cette dernière au point de vue pécuniaire, le résultat aura été mauvais.

M. Sanson estime qu'on devrait réserver la castration pour les vaches dites taurelières qui pourraient s'engraisser, et peut-être pour les vaches exploitées dans les villes pour les laiteries qui sont utilisées au moment où elles produisent le maximum de lait.

Les Raisins Sec (dits de Corinthe)

La récolte des raisins secs a été bonne cette année dans les deux provinces de Messénie et de Laconie, Grèce. Le temps a été favorable et sauf dans les vignobles qui n'avaient pas été traités par le sulfate de cuivre, et qui ont été en petit nombre, la maladie n'a fait aucun ravage.

La production des raisins secs a été de 25,000 tonnes environ. Les années précédentes, les propriétaires se hâtaient pour la vendange qu'ils faisaient souvent avant la maturité et séchaient ainsi à peine leurs raisins ; pour cette raison, la qualité en était devenue mauvaise et s'est trouvée entièrement dépréciée sur tous les marchés d'Europe et d'Amérique.

Afin de remédier au mal, les autorités locales avaient pris cette année les mesures les plus sévères. Les vendanges n'ont pu commencer nulle part avant l'époque fixée par elles ; et à leur entrée en ville, les raisins étaient examinés par une commission nommée ad hoc laquelle refusait impitoyablement tous ceux dont le séchage n'était pas complet.

Aussi pour cette raison, la qualité fût-elle des meilleures, une petite quantité seulement fut détériorée par suite des pluies survenues pendant les derniers séchages.

Malheureusement tous ces soins ne furent guère profitables aux producteurs, car les demandes de l'extérieur furent pour ainsi dire insignifiantes, et comme l'an passé, la plus grande partie des raisins fut versée dans les dépôts de l'Etat pour le paiement de l'impôt de la retenue.

Dans ces dépôts, les nombreuses distilleries locales et de l'intérieur continuent à puiser comme précédemment en payant les raisins de 12 à 17 leptas l'oque.

Le stock restant actuellement dans les magasins particuliers est d'environ 8,000 à 10,000 tonnes.

Les prix ont varié de 32 à 35 leptas l'oque avec une tendance à la hausse. Ci-après un tableau des quantités de raisins sorties des ports de Calamata et de Nissi ainsi que leur destination, du 1er janvier au 31 décembre 1898 :

Destination.	Calamata	Nissi	Total
Autriche.....	1,710,827	809,900	2,520,787
France.....	676,907	81,595	758,502
Holland.....	315,353	305,760	621,113
Italie.....	154,117		154,117
Allemagne..	119,168		119,168
Amérique....	98,822		98,822
Roumanie....	73,712		73,712
Angleterre..	39,856		39,856
Turquie.....	23,977		23,977
Russie.....	10,302		10,302
Egypte.....	5,255		5,255

Livres
denitiennes 3,218,276 1,197,255 4,415,531

Les quantités de raisins sorties des ports de Calamata et de Nissi ne représentent donc qu'une valeur de \$80,000, or environ pour une quantité de 2,000 tonnes environ.

Figues sèches. — La récolte des figues a été bonne et assez abondante, la qualité bonne.

La production a été d'environ 14,000 tonnes. Le stock restant en magasin est de 500 tonnes environ.

Les prix ont varié de 40, au début, à 50 leptas l'oque en magasins ; ils sont aujourd'hui à 33 leptas pour les bonnes qualités, sans aucune demande de l'extérieur.

Les yeux de la tête

Nous empruntons au *Pêle-Mêle* la curieuse lettre que voici :

Monsieur le Directeur, — On entend souvent dire ; Oh ! ç'a m'a coûté les yeux